



**R**édactrice en chef des *Annales de la recherche urbaine*, Marie-Flore Mattei est décédée le 10 mars 2018. Outre ses fonctions au service de la revue où elle avait succédé à Anne Querrien, Marie-Flore était, depuis dix ans, chargée de mission au Plan urbanisme construction architecture (Puca). Géographe et ingénieure des Travaux Publics de l'État, elle a participé également à l'animation de la revue *Espaces Temps* avec Jacques Lévy ainsi qu'à la conception et au pilotage de nombreux programmes de recherche urbaine au sein de différentes institutions (le Puca ces dernières années ; le CNRS auparavant avec le Programme interdisciplinaire de recherche sur la ville ; le ministère de la Recherche avec le Programme interdisciplinaire sur le développement urbain durable...). Elle a enseigné à l'université de Paris X Nanterre et, plus récemment, à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. Elle était également codirectrice, avec Denise Pumain, de la collection d'ouvrages *Données urbaines*, publiée en collaboration avec l'Insee par les éditions Économica.

Pour tous ceux qui l'ont côtoyée, Marie-Flore se distinguait, outre son caractère pétillant et son humour, par une grande bienveillance, en particulier à l'égard des étudiants et des jeunes chercheurs. Dans la revue, elle veillait ainsi toujours à faire place aux travaux de doctorants et de post-doctorants pour qui, a fortiori ces dernières années, la publication revêt une importance majeure. Plus largement, elle a soutenu, tout au long de sa carrière professionnelle, nombre de collègues qui ont bénéficié, à un moment ou à un autre, de sa critique bienveillante et de sa lecture attentive et approfondie. Combien de thèses, combien de rapports, combien d'articles et de publications existent aujourd'hui et n'auraient pas été écrits pareils, n'auraient pas exprimé leurs résultats avec la même rigueur ni la même intelligence si leurs auteurs n'avaient pas rencontré Marie-Flore à un moment de leur rédaction ?

Car Marie-Flore disposait d'un sens aigu de la relecture et de la correction, doublé d'une grande connaissance du champ de la recherche urbaine. Un texte qui passait entre ses mains ne ressortait jamais indemne ! Erreur de syntaxe, redite, hasardeux enchaînement argumentatif, développement bavard, ignorance des travaux antérieurs sur le même objet ou paragraphe sur-interprétatif ne passaient en général pas l'étape de sa relecture finale. Une grande exigence assortie d'une redoutable connaissance de la syntaxe, de la grammaire et des règles ortho-typographiques. Outre les sciences humaines et sociales, Marie-Flore était une grande lectrice de littérature, française et étrangère, et amatrice de photographie, qu'elle prenait un soin particulier à sélectionner pour illustrer la revue. Elle a souhaité faire appel à des jeunes photographes professionnels dès qu'elle en avait la possibilité, ce qui contribue indéniablement à la qualité graphique de la revue outre que cela témoigne, à nouveau, d'un souci de faire travailler de jeunes professionnels. Elle s'est également battue pour que la revue conserve une édition papier, dans une période où la tendance était au « tout numérique » pour réduire les coûts. Convaincue de la valeur ajoutée d'une revue papier de qualité dans le paysage éditorial, elle s'est employée, avec succès, à convaincre son administration de tutelle de maintenir un budget dédié à cet effet.

Enfin, il faut mentionner son goût absolu pour les controverses, dont nous avons tous, au Plan urbanisme construction architecture ou au sein du comité de lecture de la revue qu'elle avait renouvelé il y a cinq ans, à un moment ou à un autre, « fait les frais », en toute amitié ! C'était un plaisir mais aussi un exercice exigeant et souvent de longue haleine que de débattre avec Marie-Flore, quand bien même cela se terminait bien souvent par une saillie ironique ou une pirouette humoristique.

Bref, c'est peu de dire qu'elle nous manque.

Bertrand Vallet,  
rédacteur en chef